

Saint Mommelin (*Mommelinus*), (fin VI^e – 685)

Moine de Luxeuil.

Evêque de Noyon-Tournai.

Fêté le 16 octobre.

Il ne doit pas être confondu avec *Mummolenus*, abbé de Fleury-sur-Loire, qui ramena du Mont-Cassin en 653 les restes de saint Benoît. Bien qu'il ne soit pas nommé par Jonas, il est mentionné parmi les disciples [d'Eustaise](#). La *Vita Mummolini* l'affirme. Comme [Omer](#), [Ebertramme](#) et [Bertin](#), il est né dans la région de Coutances (Manche). Mommelin, le plus âgé, entra de bonne heure (vers 614) avec ses trois compagnons au monastère de Luxeuil. Son talent oratoire et l'ardeur de son zèle le firent remarquer par Clotaire II, qui entretenait des relations étroites avec Luxeuil et le fit venir à la cour pour lui confier la garde du sceau royal. Il s'y lia d'amitié avec [Éloi](#). A la mort du roi (629), il retrouva sa liberté et revint à Luxeuil. Son compatriote Omer, devenu évêque de Thérouanne, ayant demandé du renfort à [Walbert](#), Mommelin partit avec ses trois amis pour l'aider à évangéliser les Morins, peuplade celtique établie dans le Boulonnais.

Nos trois moines y édifièrent une *cella* et une *ecclesiola*, qui semble-t-il n'eurent qu'une existence éphémère, à l'emplacement du village actuel de Saint-Momelin (Nord). Huit ou neuf ans plus tard un monastère plus vaste fut édifié par Bertin, là où se trouve aujourd'hui la ville de Saint-Omer. Éloi étant venu à mourir le 1er décembre 660, Mommelin fut appelé à lui succéder comme évêque de Noyon et Tournai. Son premier travail fut la translation des reliques de son prédécesseur à qui il voulait donner une sépulture plus digne (660) dans un honorable mausolée. Il y continua l'œuvre d'Éloi. En 663 nous le trouvons souscrivant à la charte épiscopale accordée par Omer au monastère de Sithiu. Il en fit autant pour une fondation de [Berchaire](#) à Puysie (*Puteolus*) et, le 30 août 675, pour le monastère de Montier-en-Der (Haute-Marne).

Mommelin connaissait, dit-on, aussi bien les langues romaines que les langues teutoniques, et son épiscopat aurait joué un rôle important pour les origines de notre langue nationale. Il mourut à Noyon le 16 octobre 685 (ou 686) et fut enterré chez les moniales de Saint-Georges qui, plus tard, prirent le nom de Sainte-Godeberte.

Guillaume Fillastre, abbé de Saint-Bertin de 1451 à 1473, avait obtenu une partie du chef de saint Mommelin et le fit présenter dans un buste reliquaire orné de pierreries. Sauvé de la destruction révolutionnaire par un fidèle, il est aujourd'hui conservé dans l'église du village de Saint-Momelin (Nord).

Source bibliographique :

Gilles Cugnier, *Histoire du monastère de Luxeuil à travers ses abbés*, 2004-2006, tome 1, pages 74, 93, 187, 189-190, 212, 214, 216, 299-300, édition Guéniot, Langres, en vente auprès de notre association, page [Publications](#).

